

Marika Moreski

MAÎTRESSE NOIRE



DOMINIQUE LEROY ebook



De la même auteure, chez le même éditeur, ouvrages disponibles en ebook (livre numérique) formats PDF, ePub et PRC :

Les Hommes à tout faire, Paris 1974
La Despote aux seins nus, Paris 1979
Nos Maris, ces bêtes à plaisir, 2009
Ces Dames en bottines, 2009
Une Dominatrice rêvée, La Vierge enluminée, 2009
Poupée mâle, 2010
Maîtresse noire, 2010

À paraître :

L'Amazone
American SM
American SM
L'Esclave des prostituées
Esclaves pour films pornos
Histoire de Dominatrices 1
Histoire de Dominatrices 2
L'Homme esclave
Madame mon Maître (Journal d'un Masochiste)
Maîtresses saphiques
Marché aux esclaves

Marika Moreski

MAÎTRESSE NOIRE

DOMINIQUE LEROY Ebook

N'oubliez pas de visiter notre site sur l'Internet :
Take a look at our site on the Internet :
Dominique Leroy eBook
Nous attendons toutes vos suggestions, tous vos
commentaires, tous vos desiderata,
tous vos désirs éditoriaux, même les plus fous !
We are looking for your suggestions, your comments,
your desiderata,
your editorial wishes including the most crazy ones!
email : curiosa@enfer.com

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications , il vous suffit de nous adresser votre carte de visite ou un courrier électronique à l'adresse suivante :

For the update on our activities and publications, you have only to send us your name and address by post, or by email to :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24 - email : domleroy@enfer.com

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2010 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
Format PDF : ISBN 978-2-86688-384-3
Parution : mai 2010

TABLE DES MATIÈRES

Première de couverture
De la même auteure
Page de titre
Page de copyright
Chapitre premier
Chapitre II
Chapitre III
Chapitre IV
Chapitre V
Chapitre VI
Chapitre VII
Chapitre VIII
Chapitre IX
Chapitre X
Chapitre XI
Chapitre XII
Chapitre XIII
Page d'information
Catalogue 2010
Quatrième de couverture

CHAPITRE IV

Au soir de cette terrible première journée d'esclavage, deux des trois nouveaux captifs, comme la plupart de leurs compagnons, furent ramenés dans leurs cages et amarrés de la façon que l'on sait. Tous deux étaient abasourdis par ce qu'ils avaient vu, appris et subit depuis le matin et désespérés à l'idée de la vie infâme qui allait être la leur à Opago. Au sortir de la chambre princière, la terrible Raja les avait conduits dans une petite salle de bain où une jeune noire en blouse blanche leur avait ordonné de s'agenouiller. Puis, l'un après l'autre, ils avaient été contraints de s'asseoir sur un siège de fer tandis que la femme leur rasait la tête, les sourcils, les moustaches et la barbe. Cette épreuve les avait fort accablés mais pas autant que le rasage total de leurs aisselles et celui de leur pubis et de leur fente anale. En quittant ce local ils étaient semblables à tous les autres esclaves blancs qui partageaient leur destin. La princesse Malika exigeait que ses esclaves soient tous imberbes. Seuls les maîtres noirs avaient le droit d'exhiber leur pilosité qu'elle considérait comme un signe de supériorité et de virilité.

Plus que les autres, sans doute, Thierry Larue, l'adepte du « Dieu Suprême », avait été fort ébranlé par la disparition de sa longue chevelure blonde et de ses épaisses moustaches. Affecté, par la volonté de la cruelle princesse, aux « corvées publiques » il avait rejoint six autres esclaves qui s'affairaient à nettoyer

et à briquer la salle du palais sous la surveillance des militaires et de deux filles de la garde personnelle de la princesse Malika qui allaient de l'un à l'autre et intervenaient à coups de trique pour obtenir des travaux plus soignés ou un travail plus rapide. Intervention plus généralement dictée par la joie que les deux gardiennes prenaient à cingler ces chairs blanches soumises à leur entier bon plaisir.

Dès son arrivée, on avait envoyé Thierry quérir un seau qu'il avait dû remplir d'eau et une brosse. Puis, on lui avait ordonné de nettoyer le carrelage d'une vaste salle de réunion. Nu, à quatre pattes, il trempait sa brosse dans le seau et frottait de toutes ses forces, carreau après carreau. L'une des gardiennes se tenait en permanence près de lui. Il ne voyait d'elle que les pieds chaussés de sandalettes à talons et les jambes fines que la chicotte venait parfois caresser. Thierry n'osait lever les yeux au-delà des genoux mais il pouvait à loisir admirer la ligne parfaite de la jambe musculeuse à quelques centimètres de son visage. Comme toutes les miliciennes de la garde particulière de la princesse Malika, celle-ci portait une courte jupe de toile kaki qui la couvrait à mi-cuisse. La taille était ceinte par un ceinturon de cuir noir auquel pendait un pistolet automatique rangé dans son étui. Et sa poitrine attrayante tendait une chemisette légère fermée par un col arrondi.

Rompu à l'art d'obéir et aux plus basses servitudes dans la secte du « Dieu Suprême » d'où il avait été extrait, Thierry Larue s'employait du mieux qu'il le pouvait à satisfaire cette surveillante d'un nouveau culte auquel on avait, de force, décidé de le convertir. Il travaillait sans répit, avec acharnement et ne donna, à aucun moment, l'occasion à sa gardienne de lui

appliquer quelques coups de la chicotte que l'on sentait de plus en plus nerveuse dans sa main. Indiscutablement la milicienne était frustrée. Son plaisir étant de surveiller de très près les nouveaux esclaves blancs qui lui étaient confiés et de réprimer sauvagement la plus futile erreur, le moindre signe de lassitude, le plus imperceptible regard élevé vers elle. Jusqu'ici, elle avait toujours été comblée tant sont justiciables de punitions les esclaves novices. Avec celui-là, rien. On eût dit qu'il avait fait cela toute sa vie. Le regard noir de la jolie fille restait fixé sur cette blanche échine courbée à ses pieds. La colère montait en elle. À la fin elle n'y tint plus, pivotant brusquement sur elle-même elle heurta du talon le seau plein d'eau. Rapide comme l'éclair, l'esclave s'en saisit, l'empêchant de basculer mais il ne put éviter que l'eau soit éjectée éclaboussant la cheville droite de la milicienne. Aussitôt la chicotte se leva et s'abattit à trois reprises sur le dos de l'infortuné :

— Sale porc, tu ne peux pas faire attention ! hurla-t-elle.

— Je vous demande pardon, Maîtresse, gémit le malheureux dont le dos s'était strié de trois traits livides qui se mirent presque aussitôt à rougir et à gonfler.

— Nettoie ça... avec la langue ! ordonna-t-elle en avançant son pied sous le visage prostré.

Aussitôt la langue rose de Thierry s'étira et vint se poser délicatement sur la cheville de la femme armée. Il s'empessa de lécher l'eau savonneuse et grise qui l'avait souillée. Tandis qu'il opérait la jeune femme le considérait avec une certaine surprise. Ce n'était pas la première fois qu'elle expérimentait le coup du seau avec les prisonniers qu'elle avait pour mission de

dresser, mais c'était la première fois que l'un d'eux était assez rapide pour le rattraper au vol. Et, surtout, c'était la première fois que la victime de ce petit jeu cruel n'aggravait pas son cas en cherchant à se disculper en l'accusant. Celui-ci avait demandé aussitôt pardon d'une faute qu'il savait n'avoir pas commise. Et s'il s'était précipité pour accomplir l'humiliante besogne qu'elle avait exigée de lui.

— Incroyable, songea-t-elle, n'y aurait-il plus de blancs ou celui-ci est-il vraiment un spécimen exceptionnel ?

Elle le laissa encore lécher quelques secondes, savourant la caresse de cette langue douce autour de sa cheville puis, ponctuant ses paroles d'un nouveau coup de chicotte, elle ordonna :

— Suffit !... souffle pour sécher ta bave de crapaud !

Thierry s'exécuta, humble, prosterné, le menton contre les dalles humides, aux pieds de la belle jeune femme dont il ne lui avait pas encore été permis de voir le visage.

— Au travail maintenant, fit-elle en lui repoussant la tête de la pointe de sa sandalette.

L'esclave reprit son dur labeur et la milicienne s'éloigna quelque peu de lui. Mais elle ne cessa pas de l'observer. Petit à petit une idée germait dans son esprit. Les esclaves, qui n'étaient pas réservés à la princesse Malika ou à sa sœur Hedjia, et qui travaillaient aux corvées publiques appartenaient sans distinction à toutes les miliciennes qui les utilisaient, au hasard, comme « boy » ou comme « marmiton » pour effectuer, chez elles, leurs corvées ménagères. Beaucoup réalisaient, avec eux, leurs fantasmes sexuels qu'elles n'auraient jamais osé aborder avec

leurs maris ou leurs amants de même race qu'elles. Jusqu'à présent, elle avait fait comme les autres, mais elle savait que les esclaves qui l'avaient servie et lui avaient obéi, quels que fussent ses ordres et ses désirs, n'agissaient que contraints et forcés. Par peur des coups et des sanctions qui n'auraient pas manqué de s'abattre sur eux à la plus infime rébellion. Ce nouvel esclave n'était pas de cette trempe. Il se soumettait sans hésitation, ni crainte d'aucune sorte. Et c'était un bon point. Un si bon point que la jeune femme envisageait de se l'approprier et de faire, de lui, son esclave personnel. Elle était la responsable des miliciennes de la garde personnelle de la princesse Malika, et, aux yeux de ses subalternes, cela renforcerait son prestige si l'on savait qu'elle était servie par un esclave blanc qu'elle était parvenue à dresser pour en faire un chien rampant et fidèle...

Elle sourit à cette idée et s'aperçut que l'esclave blanc arrivait au terme de la tâche qui lui avait été assignée. Au bout de la salle, au pied du grand escalier. Elle se rapprocha et, sans raison cette fois, par simple plaisir, elle lui appliqua un coup de chicotte sur les fesses.

— Va changer l'eau du seau... après tu nettoieras les escaliers... Allez ! Au pas de gymnastique !

Thierry se releva prestement et se mit à trotter avec son seau vers la cour extérieure. La jeune milicienne le regarda aller et revenir avec satisfaction. D'autant que, pas une seconde durant cet intermède, il n'avait osé lever les yeux vers elle ni même lui jeter le plus discret coup d'œil. Savait-il, sans qu'on le lui eût dit ou appris à coups de chicotte, que les miliciennes interdisaient aux esclaves blancs de lever les yeux sur elles ? Était-ce inné, chez lui, de les

garder baissés et de ne poser ses regards que sur les pieds des femmes qu'il servait ?

Déjà il avait repris son travail. Accroupi sur la pierre, il frottait les marches des grands escaliers avec tout autant de vigueur qu'il en avait mis pour les dalles de la salle. Il en avait nettoyé cinq ou six lorsque la séduisante milicienne tressaillit. Sur le palier, en haut de l'escalier, un homme venait d'apparaître, sanglé dans un impeccable costume gris perlé, sa chemise blanche à col rond fermé d'une cravate bleu ciel. Cet homme c'était Assim Dibandjou, le secrétaire privé du Général-Président Katoga. Son homme de confiance. Et la responsable de la garde féminine de la princesse Malika était follement amoureuse de ce bel intellectuel. Lui-même, bien qu'il ne l'ait jamais courtisée ouvertement, ne paraissait pas insensible aux charmes multiples de la jeune fille en uniforme.

— Couché sur le ventre, chien !

Sa voix claqua, impérieuse, tandis qu'elle avançait à grandes enjambées vers l'escalier. Aussitôt, sans savoir ce qui se passait, Thierry s'étendit de tout son long, les bras collés au corps, sur la marche mouillée qu'il était occupé à briquer. Prestement, la milicienne grimpa les marches et vint se planter debout sur le dos de l'esclave blanc à l'instant où Assim Dibandjou atteignait la marche supérieure.

— Bonjour, Shinda, comment allez-vous ce matin ? lui demanda le secrétaire de sa chaude voix traînante.

— Très bien, monsieur Dibandjou, je vous remercie... répondit-elle en serrant la main qu'il lui tendait familièrement. Elle s'était figée dans un impeccable garde-à-vous et ses deux pieds joints s'enfonçaient sans ménagement dans les chairs entre

les omoplates de l'esclave.

Ils échangèrent ainsi quelques banalités. Shinda était très heureuse de croiser le secrétaire à cet endroit précis. Elle savait qu'il détestait les blancs et lisait, sur ses lèvres plissées en un sourire ironique, sa satisfaction de lui voir utiliser celui-ci comme une simple carquette. Il ne dit rien à ce propos, mais le regard qu'il abaissa à deux reprises vers les pieds de la jeune femme, enfoncée de tout le poids de son corps dans les chairs de l'esclave, parlait pour lui.

Une nouvelle poignée de main clôtura la conversation et Assim Dibandjou poursuivit sa descente écrasant, au passage, les reins de l'esclave. Quand il eut tourné au pied de l'escalier et qu'il eut disparu dans la grande salle, Shinda descendit à son tour. Elle jeta un coup d'œil aux marques de ses semelles et de ses talons profondément enfoncés dans les chairs blanches, et ordonna :

— Continue ton travail, chien blanc !

Émoustillée par cette rencontre sa voix se fit plus douce et nul coup de chicotte ne vint souligner son ordre. En ces circonstances, Thierry avait été parfait. À la hauteur, si l'on peut dire, de ce que l'on attendait de lui. Et Shinda lui en sut gré. La bonne humeur de la milicienne persista jusqu'au soir, durant les travaux de nettoyage du palais présidentiel toute la matinée et ceux d'entretien du parc, l'après-midi, sous un soleil de plomb.

Comme la plupart des pays d'Afrique, le Gwandi ne connaît pas de crépuscule. Le soleil se couche tôt et rapidement. C'est l'instant où les travaux cessent et où les esclaves sont rassemblés et reconduits, pour la nuit, dans les cages individuelles de la prison d'Opago dont un bâtiment leur avait été affecté.

**Pour continuer
la lecture,
cliquer ici**

MAÎTRESSE NOIRE

**enfer.com, eBooks
(livres numériques)
à télécharger**

Page d'information :

Auteur : Marika Moreski
Illustration de couverture : Bill Ward
Titre : MAÎTRESSE NOIRE

« La quasi-totalité des captifs de la princesse Malika était composée de jeunes gens de différents pays attirés, de façons diverses, dans l'antre de la belle dominatrice noire pour y être réduits en esclavage. Le but que s'était fixé la cruelle favorite du Général-Président Katoga était simple mais ambitieux : posséder un esclave blanc de chaque pays d'Europe et de chaque État américain.

Malika pouvait se féliciter de posséder déjà une splendide collection d'esclaves mais elle était encore loin d'avoir réalisé son rêve. Chaque nouvelle prise était, pour elle, un véritable délice. Elle aimait étudier les réactions de ces hommes lorsqu'ils s'apercevaient qu'ils avaient été bernés et attirés ici pour servir de paillason aux pieds d'une maîtresse noire.

Quelle belle revanche, pour cette arrière-petite-fille d'esclaves, cette petite fille de colonisé et cette fille d'indépendantistes contestés et moqués, de voir ces sains et robustes mâles blancs se prosterner à ses pieds et subir les plus dégradantes humiliations... »

« En entrant dans la chambre l'Anglais aperçut la maîtresse. Elle était debout sur la carquette vivante près de son lit. Ses mules à hauts talons s'enfonçaient profondément dans la chair blanche dont la peau paraissait déjà être entaillée mais la maîtresse noire n'en avait cure. Tour à tour pédicure, coiffeur et maquilleur l'esclave suédois s'était à nouveau recyclé, cette fois en soubrette pour vêtir la splendide créature qui ne faisait aucun effort pour l'aider dans sa tâche... »

Éditeur : Dominique Leroy
Collection Le Septième Rayon
Catégorie : Érotisme

ISBN : 978-2-86688-384-3 (format PDF)
978-2-86688-408-6 (format PRC)
978-2-86688-409-3 (format ePub)

Marika Moreski

MAÎTRESSE NOIRE

" La quasi-totalité des captifs de la princesse Malika était composée de jeunes gens de différents pays attirés, de façons diverses, dans l'antre de la belle dominatrice noire pour y être réduits en esclavage. Le but que s'était fixé la cruelle favorite du général-président Katoga était simple mais ambitieux : posséder un esclave blanc de chaque pays d'Europe et de chaque état américain.

Malika pouvait se féliciter de posséder déjà une splendide collection d'esclaves mais elle était encore loin d'avoir réalisé son rêve. Chaque nouvelle prise était, pour elle, un véritable délice. Elle aimait étudier les réactions de ces hommes lorsqu'ils s'apercevaient qu'ils avaient été bernés et attirés ici pour servir de paillason aux pieds d'une maîtresse noire. Quelle belle revanche, pour cette arrière-petite-fille d'esclaves, cette petite fille de colonisé et cette fille d'indépendantistes contestés et moqués, de voir ces sains et robustes mâles blancs se prosterner à ses pieds et subir les plus dégradantes humiliations... "

" En entrant dans la chambre l'Anglais aperçut la maîtresse. Elle était debout sur la carpeite vivante près de son lit. Ses mules à hauts talons s'enfonçaient profondément dans la chair blanche dont la peau paraissait déjà être entaillée mais la maîtresse noire n'en avait cure.

Tour à tour pédicure, coiffeur et maquilleur l'esclave suédois s'était à nouveau recyclé, cette fois en soubrette pour vêtir la splendide créature qui ne faisait aucun effort pour l'aider dans sa tâche... "

DOMINIQUE LEROY ebook